

Mont du Vaucluse : Trou Souffleur d'Albion: vers la claire Fontaine...

Le collecteur à -600 m au Trou Souffleur d'Albion. Photo Eric Sanson

Trou Souffleur Vaucluse

Dénivellation totale: -800 mètres
Développement: 5 000 mètres.

Saint-Christol-d'Albion

Carte IGN 1/25 000 Sault 3241 Ouest
X: 853,04 - Y: 196,72 - Z: 850 m

Toponymie: en été le courant d'air qui s'échappe de la cavité justifie amplement ce terme.

Accès: à la sortie du village de Saint-Christol-d'Albion, au bord de la route qui mène à Lagarde d'Apt, l'entrée de l'aven est surmontée d'une grande chèvre métallique.

Bibliographie succincte

COURBON P. & PAREIN R. - 1991 - *Atlas Souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière*, p. 209-249.

PEREZ P. - 2004 - -800 m pour le Souffleur, *Spéléo* 49, p. 4

KELLER S. - 1998 - *Pointe éclair au Souffleur: l'amont de la rivière d'Albion*, *Spéléo* 29, p. 5

FROMENTO B. - 1998 - *St-Christol-d'Albion, les plongeurs s'acharment au Trou Souffleur*, *Spéléo* 30, p. 5

REDOUTEY S. & BERNABÉ P. - 1998 - *Deux plongées "limites" à la Fontaine de Vaucluse*, *Spéléo* 29, p. 6-7

WOLOZAN D. - 1997 - 100 m d'escalade dantesque... post siphon! *Spéléo* 25, p. 9

Après l'aven Autran (-655 m) et l'aven du Caladaire (-667 m) nous vous proposons le plus imposant des grands gouffres du plateau du Vaucluse: le Trou Souffleur d'Albion avec ses "presque" -800 m. Un regard sur le cours souterrain de la Fontaine de Vaucluse a été découvert en 2002 et plongé cette année 2005. Voici les récits et le bilan inédit de ces explorations récentes...

PAR PATRICK PEREZ

La première manifestation du « Trou Souffleur » remonte au 26 décembre 1935, après de fortes pluies, on entendit un bruit inhabituel à l'orée du village et d'un minuscule puits s'échappait un fort courant d'air. Le « Trou Souffleur » était né.

L'anecdote est relatée dans *La Fontaine de Vaucluse* de J. Guigue et J. Girard (1949). Le Docteur Ayme, grand « déboucheur » d'abîmes, est prévenu et entame une désobstruction. Elle durera deux ans. Tout s'effondrera comme à l'aven de l'Aze ce qui sonnera le glas de la première tentative. La deuxième tentative verra le jour en 1960 grâce à André Gendre qui acquiert la parcelle où s'ouvre le gouffre.

Il emploie les grands moyens et les spéléos d'Apt, puis de Fontaine de Vaucluse construisent une cabane, une chèvre monumentale (encore présente à ce jour), étayent le premier puits, sortent des dizaines de tonnes de cailloux. A -17 mètres, le conduit se ramifie et une trémie délicate leur fait face, ce qui ne les incite pas à continuer. Pendant de nombreuses années, les choses vont rester à peu près ainsi malgré les tentatives d'autres groupes.

Depuis 1978, Gérard Gaubert est sûr que ce courant d'air, le plus important du plateau, a une suite formidable. Il y (en) traîne tous ses copains, mais ce n'est qu'en juillet 1986, qu'accompagné de Patrick Ollier, il entend « une cascade » au travers de deux petits trous (2 et 3 cm de diamètres) dans la roche vive. Il n'a de pas mal à convaincre les copains du Groupe Spéléo Bagnols-Marcou que c'est l'endroit idéal pour essayer la dernière nouveauté: la perforatrice sur accumulateurs. En trois séances, les deux mètres de roche qui séparent de la suite sont vaincus.

Ce jour-là, Patrick Ollier, Jean-François Perret et Christian Clavel filent jusqu'au puits (des Trois Agénors). Fous de joie, ils débarquent chez Gérard. Après s'être remis de

leurs émotions, ils décident d'attendre Benoît Le Falher et Isabelle Obstancias qui font un camp spéléo dans les Cantabriques. Pendant deux semaines, ils attendront avant de descendre le premier puits que les dits absents rentrent. Bel exemple de courage et de camaraderie.

A partir du 18 août, les explorations vont alors se succéder à un rythme intensif et le 5 septembre 1986 la rivière d'Albion est découverte. De 1986 à 1988 les explorations vont occuper tout notre temps libre (GSBM, GERS Istres, GS Fontaine de Vaucluse et quelques autres), nous allons lever la topographie faire des analyses d'eaux et des escalades.

Les plongées surtout dans l'amont seront menées à bien. Vincent Douchet sera le premier à franchir le siphon amont (100 m, -19) il s'arrête 150 m après au pied d'un imposant puits de 130 m de haut d'où jaillit la rivière d'Albion. Alain Coutureau, Stéphane Girard, David Wolozan et Frédéric Poggia commencent l'escalade de ce puits, aidé de Cédric Clary, Samuel Keller et Fabrice Morfin. Ils explorent en haut de ce puits le collecteur sur 600 mètres. Cédric Clary plonge le S2 (110 m, -20), puis Samuel Keller aidé de Cyril Arnaud et Christophe Hemery explorent 185 mètres de galeries noyées mixtes. Grâce à Daniel Bruyère et Bruno Fromento, Frédo Poggia rajoute quelque 450 mètres dans des affluents et galeries annexes.

A l'aval l'Abbé se termine dans une étroite diacase où la rivière s'engouffre au travers des blocs.

Le plus important affluent que l'on croise rive gauche, face au bivouac est l'affluent de l'Arpenteur. Une série de cascades mènent au S1 (30 m, -2) qui débouche sur 170 m de galerie parcourue par une jolie rivière qui précède le S2. C'est Bruno Fromento et l'Association spéléologique Nimoise qui a exploré cette partie du réseau depuis le S1 jusqu'au S2 sur 90 mètres. Frédo Poggia continue le S2 (175 m, -10) et sort dans une diacase de 30 mètres de

Vaucluse: the Albion Blowing Hole

After the Aven d'Autran (-655 m) and the Aven du Caladaire (-667 m), we bring you the most imposing of all vertical caves on the Vaucluse Plateau: the Albion Blowing Hole, with its vertical depth of nearly 800 meters. There, a connection to the famed Fontaine de Vaucluse underground river was discovered in 2002, and finally dived this year. Patrick Perez gives us the account and the results of this most recent exploration.

haut et 40 mètres de long avec de gros blocs coincés en hauteur. Cette importante fracture correspondrait à l'Aven Joly qui se termine dans une salle sur trémie.

15 ans d'attente

Il faudra encore attendre 15 ans pour que les explorations reprennent de la vigueur. En janvier 2001, nous nous retrouvons à six pour équiper le Trou Souffleur. Mais pourquoi, après toutes ces années, sommes-nous allés trainer nos bottes dans ce gouffre mythique du plateau? Simple, quelques camarades, acharnés, avaient l'idée d'aller remuer encore quelques cailloux dans la trémie terminale.

Nous nous retrouvons, ce samedi de janvier 2002, Benoît, Olivier, Marc, Pierre, Patrick et moi pour équiper le Trou Souffleur. Huit kits à six! Mais, nous sommes motivés. Mon copain Patrick, qui ne connaissait pas encore le gouffre, s'en souviendra. Dans le méandre des Absents, il m'avoua: « Vous auriez pu agrandir quelques passages tout de même » (c'était déjà le cas).

Trémie à ouvrir...

Nous équipons sans encombre jusqu'à la rivière. Le gouffre équipé, ma mission était terminée. Je n'aime pas les trémies et particulièrement celle du Souffleur. Pendant quelques semaines, les travaux dans la trémie avancent doucement mais sûrement, au rythme des explosions, des évacuations et des jours de stabilisation.

Au cours d'une séance, en pénétrant dans la trémie, Olivier et Marc manquent de se faire écraser par un énorme bloc. Ils ressortent livides en se jurant de ne plus y remettre les pieds.

En remontant vers la sortie, la chasse au courant d'air est engagée. Ils fouinent dans tous les coins, les sens en éveil, et finissent par retrouver le courant d'air dans la conduite forcée découverte par Isabelle et où, en 1987, avec Gérard et Benoît, nous avions descendu un P30 sans suite et sans courant d'air à sa base. Le courant d'air est pourtant bien présent, mais... se dirige vers le haut du puits ce qui incite Marc et Olivier à tenter l'escalade.

Ils grimpent de sept mètres et se promettent de revenir le plus rapidement possible. Olivier me prévient que la trémie a failli les enterrer définitivement et qu'ils ont commencé une escalade. C'est parfait, je préfère ce domaine. Deux semaines passent. Je reviens dans le Souffleur avec Olivier et Benoît pour continuer l'escalade.

Grimpe argileuse

Avec Olivier, nous nous lançons avec une perforatrice légère, deux accumulateurs gonflés à bloc et une quarantaine de goujons. Cette escalade se poursuit dans une ambiance des plus boueuses. Nous devons gratter une couche d'argile épaisse d'une vingtaine de centimètres collée à la paroi avant de pouvoir percer et fixer le goujon. La configuration du terrain nous empêche de réaliser des relais. Nous décidons de continuer et de sortir la traversée en une séance. L'assurance est au minimum: nous laissons entre nous moins de deux amarrages.

Pendant qu'il équipe, je déséquipe derrière moi et lui redonne les amarrages. Nous progressons rapidement, non sans difficulté. 35 goujons plus tard, au bout de quelques heures, nous atteignons le départ d'un méandre qui devient très vite impénétrable. Toutefois l'escalade continue et nous sommes très confiants.

Deux semaines plus tard, Olivier, Benoît, Marc, Jacques et moi, nous nous retrouvons au terminus de notre escalade. Marc est gonflé à bloc et attaque la grimpe avec fougue et détermination. Les goujons se plantent à une vitesse inouïe. Au bout de 25 mètres de montée, nous atteignons un court méandre, le courant d'air est présent, tout va bien...

Savouer notre victoire

Mais il bute. Encore un petit ressaut de quatre mètres. C'en est trop pour Benoît et Jacques qui dé-

cident de rentrer dormir au bivouac. Technique courte échelle, mes compagnons me portent et je plante le goujon le plus haut possible.

Le méandre se divise en deux. D'un côté, une petite galerie boueuse en conduite forcée qui se termine par un siphon. De l'autre côté, le méandre se poursuit avec tout le courant d'air et de la boue partout, 30 m de boue et d'eau. À la fin, encore un ressaut de quatre à cinq mètres, même obstacle même technique. Et enfin, l'extase, nous nous retrouvons devant un P 50 descendant. Nous regardons de tous les côtés. C'est immense. Nous entendons un bruit de rivière. Nous restons là quelques minutes à savourer notre victoire.

Notre imagination galope déjà dans de vastes galeries vierges de pas humains. Nous parcourons déjà la suite de la rivière du Souffleur. On imagine notre joyeux retour! Vers 2 heures du matin, nous retrouvons le bivouac. Nos camarades se joignent à nous et partagent l'immense bonheur d'avoir découvert une suite prometteuse au Souffleur.

Durant les deux semaines qui suivent, nous ne pensons plus qu'à notre découverte; nous imaginons des tas de choses, plus folles les unes que les autres. Même dans nos rêves les plus échevelés, nous n'avions jamais pensé trouver une telle suite. Pendant ces quinze jours, nous avons tout imaginé de cette rivière, ses larges plages de sable, ses méandres, ses cascades. Nous explorions la suite de la rivière mythique du Souffleur. En fait, nous explorions notre imagination. Vous dire que deux semaines plus tard, nous étions prêts est un doux euphémisme.

Enfin... la pointe

Des spéléologues venus de Montpellier m'avaient demandé l'autorisation de descendre sur nos cordes et nous en avions profité pour leur faire descendre une corde de 80 mètres à laquelle j'avais rajouté une personne de 60 m en diamètre 8 mm. On n'est jamais trop prudent! Le week-end arrive et nous nous retrouvons Benoît, Marc, Olivier et moi pour explorer ce qui va être une des plus belles pages de ma carrière spéléologique. Nous descendons rapidement au bivouac. Nous conditionnons les kits pour la pointe. Nous récupérons le kit de corde que les gars de Montpellier nous ont descendu et nous filons rapidement vers l'aval.

Arrivés dans la galerie, avant la petite conduite forcée, nous nous scindons en deux équipes. Marc et Olivier vont équiper le puits entrevu et Benoît et moi commençons la topographie. Trois bonnes heures passent. Nous décidons d'arrêter car nous pensons bien que nos petits camarades courent

dans la suite de la rivière et nous avons hâte de les rejoindre. Nous arrivons en haut du puits et nous commençons à descendre. À notre grande surprise nous rejoignons nos deux amis qui ont une mine totalement défaite!

- Que se passe-t-il ici?

- Et alors? La suite?

- Ben ça queute!

- Comment ça, ça queute?

- Ce n'est pas possible!

- T'a pas vu ce vide autour de nous!

- Oui, bien sûr, mais ça queute. Tu parles, on a les boules! On a juste descendu un puits de cinquante mètres maximum.

Marc est déjà en train de chauffer de l'eau pour une soupe. Je file jeter un coup d'œil vers le fond du puits qui se continue par une espèce de petite galerie qui effectivement sent le queute à plein nez. Au fur et à mesure que je m'avance, ma joie, elle, diminue d'autant. Néanmoins, j'insiste. Je fouine dans tous les recoins et miracle, je sens un léger mouvement d'air. J'observe minutieusement et j'aperçois, comme par enchantement, une lucarne. Je reste attentif. Je m'approche. Je scrute et... la verticale se poursuit. Victoire. Je hurle: « ça continue! »

Ils refusent de me croire. Je remonte et leur assure que ça continue, Olivier va voir et à son tour hurle que c'est le top: P25. Les affaires reprennent et l'ambiance est de nouveau au beau fixe. Les plaisanteries fusent.

C'est à ce moment que ma lampe refuse de fonctionner. Je suis sur le point de craquer et envisage presque de retourner au bivouac. C'eût été une grave erreur. Je m'arrête au bas du P25 et nous réparons cette satanée lampe avec Olivier.

Quelques mètres plus loin, nous sommes arrêtés par une étroiture. Elle ne résiste que quelques minutes aux coups de marteau que lui assène Olivier, la rage au ventre et l'envie de vaincre.

Des montagnes de graviers

Nous passons, Marc et Benoît sont là, Marc file équiper le toboggan qui descend. La section du conduit devient des plus conséquentes. Nous arrivons au plafond d'une grande galerie. Marc nous signale qu'il manque environ six mètres de corde pour atteindre la base du puits. Benoît veut bien rester en relais quelque part. Il est hors de question qu'il ne vienne pas avec nous. Nous ferons tous les quatre la première ou nous ne la réaliserons pas. Nous décidons avec Olivier de déséquiper le toboggan pour poursuivre l'aventure.

Nous nous lançons dans cette tâche de récupération en creusant des marches dans la glaise.

Après avoir traversé le plateau d'Albion, les eaux souterraines ressortent à la fameuse Fontaine de Vaucluse. Site hautement touristique du département.

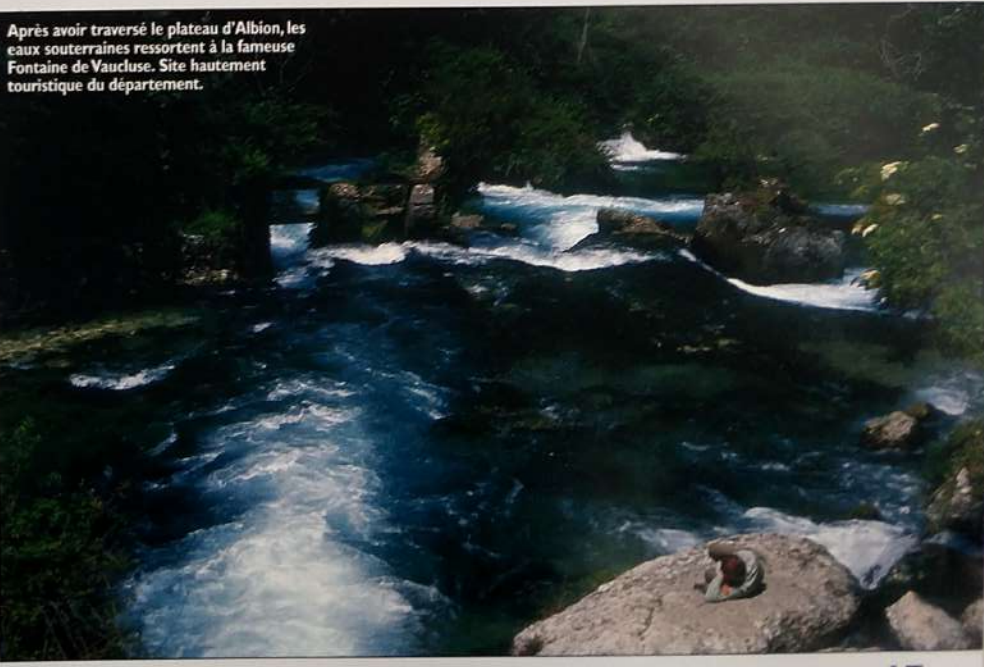


Photo: Street Culture

MONOGRAPHIE TROU SOUFFLEUR

➡ Quelques minutes plus tard, Marc équipe la suite et nous nous retrouvons dans la galerie qui s'ouvre devant nous. Le bout de la corde se termine à 1,5 mètre du sol!

Nous arrivons dans un conduit de six à sept mètres de large pour cinq à six mètres de haut dont le sol est recouvert de graviers, des montagnes de graviers. Nous nous dirigeons vers ce qui semble être l'about. Nous courons dans la galerie, sur ces monticules de graviers. C'est absolument extraordinaire, nous n'en croyons pas nos yeux. Au bout de 200 mètres, nous arrivons devant un beau siphon. Demi-tour. Nous décidons de filer à l'aval où la galerie change complètement d'aspect. Devant nous, un magnifique canyon, avec d'imposantes marmites de géants.

C'est inimaginable, grandiose. Nous voilà maintenant devant une marmite pleine d'eau qui s'étale sur toute la largeur de notre galerie. Olivier ne tient plus. Il se déshabille et en petite culotte plonge dans la bassine naturelle! Il avance dans une eau limpide et fraîche. Il s'éloigne...

De retour, il est complètement transi. Il nous décrit un immense canyon absolument somptueux avec des formes magnifiques.

Nous décidons de prendre rapidement une soupe, de manger un peu et de filer vers le bivouac. Nous sommes une fois de plus heureux. Nous ne savons pas comment se termine ce canyon. Un point d'interrogation plein de songes pendant encore deux petites semaines.

De surprise en surprise

Jef, Pierre, Marc et Olivier sont dans les profondeurs du Vaucluse. Ils sont pressés. Où va ce canyon? Qu'y a-t-il après le terminus d'Olivier?

Quelques heures plus tard, les voilà à pied d'œuvre. Ils s'immergent dans une dernière marmite de géant et s'aperçoivent que toute la galerie plonge dans une verticale presque insondable! C'est la stupéfaction, nous allons de surprise en surprise. Ils jettent la corde dans le puits et entament la descente... Mais 10 m avant le fond c'est la déception. La corde est trop courte. Ils doivent se rendre à l'évidence. Ce n'est pas cette fois que le Souffleur livrera totalement son secret.

Nous sommes dans les starting-blocks. Nous n'avons qu'une pensée en tête: finir la descente de ce puits. Quinze jours s'écoulent. C'est le week-end du 8 mai. Il y a quatre jours, autant dire que nous sommes décidés à ne pas rater l'occasion.

Une semaine que je regarde la météo sur Internet, trois fois par jour. Elle n'est guère optimiste en ce qui concerne notre week-end du 8 mai. Le week-end suivant, je ne pourrai pas sortir; je garde mes enfants. Je pousse donc mes camarades à descendre mercredi 7 mai. Lorsque nous nous retrouvons à Saint-Christol, le temps est maussade. La météo prévoit néanmoins une éclaircie pour le lendemain jeudi.

Éclaircie prévisionnelle

Nous sommes quatre, le soir du 7 mai, à battre le pavé devant l'entrée du Souffleur, en discutant des prévisions météorologiques du week-end. Patrick, un de mes copains de l'Hérault, doit nous descendre un kit de cordes et remonter dans la foulée, Olivier Benoît et moi devons faire la pointe le jeudi et remonter le vendredi. Avant de nous faire happer par le gouffre nous prenons une dernière fois la météo. Il est 18h30: l'éclaircie du lendemain est toujours confirmée par Météo-France Carpentras, par contre samedi et dimanche, le temps tourne à la pluie. Ce qui veut dire, en clair, que nous avons peu de temps pour atteindre notre objectif. Nous n'hésitons plus. Nous comptons sur l'éclaircie prévue et nous fonçons dans le gouffre.

Nous connaissons le Souffleur par cœur, nous descendons rapidement et atteignons la rivière entre 22 heures et 22h30. Nous vérifions le niveau de l'eau dans la rivière. Hum!!! Ce n'est pas très bon, le débit est déjà préoccupant. Nous avons installé une main pendue à un fil que nous avons tendu en travers de la rivière voilà un mois avec Olivier.

Ce système rudimentaire semble assez efficace et nous donne une bonne indication.

Nous fonçons de ce pas au bivouac où nos deux compères se restaurent déjà. Benoît me tend un pastas, très léger. Ici la légèreté est de rigueur. En ce qui concerne les kits ce n'est pas la même loi qui s'applique. C'est plutôt le contraire. Je le débarasse donc de ce breuvage qu'il me tend amicalement et me désaltère volontiers.

Mon copain Patrick, qui est guide de haute montagne, est assez impressionné par le gouffre. Il conçoit assez facilement que faire un secours ici, ce ne soit pas comme en montagne. Ici point d'hélicoptère. La discussion va bon train, comparant la montagne et la spéléologie. Ici nous sommes ailleurs. Nous ne sommes plus sur la même planète. On est coupé du monde et de toutes ses facilités mais aussi de toutes ses agressions. C'est peut-être ce qui nous fait descendre dans la face cachée de la Terre. C'est, en tout cas, ce qui nous plaît, ce dont nous avons besoin pour nous ressourcer et supporter ce monde de la surface. Après un bon repas nous allons au lit. Demain une journée chargée nous attend.

Lever jeudi 8 mai vers 8 heures, Olivier et moi sommes de vaisselle. Nous constatons que la rivière n'a ni monté ni descendu. Nous regagnons le bivouac où nous prenons un copieux petit-déjeuner. Ensuite, préparation des kits, nous prenons une vieille corde trouvée à l'entrepôt de matériel utilisé il y a 15 ans. Nous mettrons cette corde au niveau de la voûte basse, à -610 m, dans la rivière afin que l'on puisse éventuellement se tirer dessus si le courant est trop fort à notre retour.

Oui, quinze ans déjà que nous avons découverts et exploré ce gouffre qui est devenu au fil du temps un monument de la spéléologie. Toutes les générations de spéléologues le connaissent ou en ont entendu parler. Certains le craignent, d'autres le vénèrent, d'autres encore en parlent comme d'une personne. Il a ses sautes d'humeur, ses grosses colères, comme en 1996-1997 où le niveau de la rivière est remonté de plus de 120 mètres!

Nous partons du bivouac à 10 heures, direction l'aval, dans une ambiance que je qualifierais de pesante, en tout cas moins gaie que les fois précédentes. Nous arrivons sans encombre à la voûte basse, nous installons la corde au cas où...

Ambiance pesante

Nous continuons notre balade dans la rivière, les plaisanteries de Benoît sont d'un humour très particulier. Nous arrivons enfin à l'Abée. Heureusement que nous avons les néoprènes sinon nous serions restés de l'autre côté. Nous marquons le niveau de l'eau et nous continuons à progresser. Les plaisanteries se font de plus en plus rares au fur et à mesure que nous descendons dans le ventre de l'ogre. Nous laissons la bite à carbure et la nourriture de secours au niveau du petit puits d'accès à la galerie des Alizés. Nous les avons prévus au cas où nous ne pourrions pas remonter la rivière au retour. Nous filons dans les boyaux boueux où nous nous mettons minables comme à l'accoutumée.

Nous arrivons ensuite dans la grande galerie, et là, bizarre, il n'y a pas autant d'eau que la première fois. En tout cas par rapport à la rivière le débit n'est pas proportionnel. Nous filons comme des fleches au siphon amont, voir où en est le niveau. Bien évidemment comme on aurait pu s'en douter, il est monté, mais rien d'inquiétant. Nous marquons le niveau et repartons vers l'aval.

Il ne faudrait pas oublier que nous sommes là pour descendre un P50 en première. Nous arrivons rapidement au puits après avoir traversé un magnifique canyon. Olivier équipe en tête, nous le suivons en faisant la topographie. Le P 50 est un P65. C'est un puits magnifique qu'il n'est pas souhaitable d'emprunter en crue. Nous prenons pied dans une belle galerie fossile de six à sept mètres de large pour dix de haut. Nous avançons rapidement dans cette galerie qui ne présente pas de difficulté majeure.

Hallucination bis

Au bout de quelques visées nous arrivons devant des blocs. Nous entendons un bruit de rivière. Nous décidons, sans nous concerter, de partir en exploration et de stopper les relevés topographiques. Olivier part en tête et revient deux minutes plus tard: *"J'ai vu la rivière, mais c'est étroit"*. Sans dire un mot, je file et j'arrive au niveau des deux regards qui donnent accès à la rivière qui s'écoule environ 30 mètres en dessous. Mais trois mètres plus loin, dans la même galerie, je vois une belle lucarne. Je m'approche. C'est l'hallucination bis: un P30 devant moi. Je rejoins mes camarades, nous prenons le matériel et filons.

Nous plantons les spits, nous décidons d'équiper aux normes de sécurité. Ce n'est pas le moment de faire des erreurs. Nous sommes vers -700 m, le record du Vaucluse est sûrement battu.

Les plaisanteries vont bon train maintenant. Nous pensons, avec un sourire aux coins des lèvres, aux spéléologues qui pensaient que le Souffleur était terminé. Nous sommes en train d'écrire une nouvelle page de son histoire. Malgré la tension particulière de cette première, nous sommes heureux. Nous descendons le P 30 suivi d'un ressalt de 5 m. Nous plantons encore des spits, mais au dernier moment la roche casse. Olivier en replante un autre et encore malchance, le tampon noir tombe au fond.

C'en est trop, je ne tiens plus: *"Allez les gars c'est un signe, il faut remonter"*. Mais Olivier veut descendre, j'écarte alors la corde de la paroi et il atteint rapidement le fond. Il part dans une petite galerie et revient 5 minutes plus tard en criant: *"Siphon dans un magnifique P5"*. Nous sommes heureux. Nous venons de battre le record de profondeur du Vaucluse. Nous retournons tranquillement vers notre bivouac.

Arrivés dans la galerie au-dessus du P65, nous allons voir le siphon qui semble être monté encore de quelques centimètres. Nous mangeons rapidement et je me lance dans la remontée: un P30, un P40, ensuite les boyaux boueux, descente de l'escalade encore un P30...

"Patrick, faut y aller".

A cet appel, je me lance sans réfléchir sur les agrès, tel un automate. Je remonte vers le bivouac qui, ce soir, sera notre havre de paix. Déjà 10 heures que nous patageons dans la boue liquide ou l'eau. 21 heures, nous arrivons à l'Abée et nous constatons que la rivière est en crue! Entre 40 et 50 centimètres de plus que ce matin. La puissance du courant sur nos jambes déjà meurtries par quelque 11 heures d'exploration me paraît énorme. Je file rapidement à la voûte basse voir si le passage est praticable suivi de mes deux compères qui profitent de la beauté de la rivière en crue.

Record vauclusien

Le spectacle est effectivement magnifique, la rivière d'Albion avec autant d'eau a quelque chose de féérique. La voûte est devant moi, le passage est libre, je n'ai aucune crainte, le courant est violent mais je sens que je peux le maîtriser. Je saisis la corde et je m'engage dans le passage. Tout va bien nous sommes tous les trois de l'autre côté. Nous allons de ce pas laver notre équipement et arrivons au bivouac vers minuit.

Ici nous avons presque tout ce dont nous pouvons rêver. D'abord des vêtements secs. Quel régal! Ce sont de petites choses comme ça qui vous font prendre conscience de toute la futilité, de tout le superflu du confort qui existe au-dessus. Nous n'aspirons qu'à des vêtements secs, un bon duvet et un bon repas.

Notre repas sera copieux et riche en hydrates de carbone, à savoir des pâtes sauce carbonara agrémentées de parmesan, ensuite une bonne soupe, ce qui nous permet de nous hydrater. Nous buvons en quantité pendant les repas car au Souffleur l'eau est polluée et nous sommes obligés de la traiter. Et ensuite au dodo, demain la journée sera encore longue...



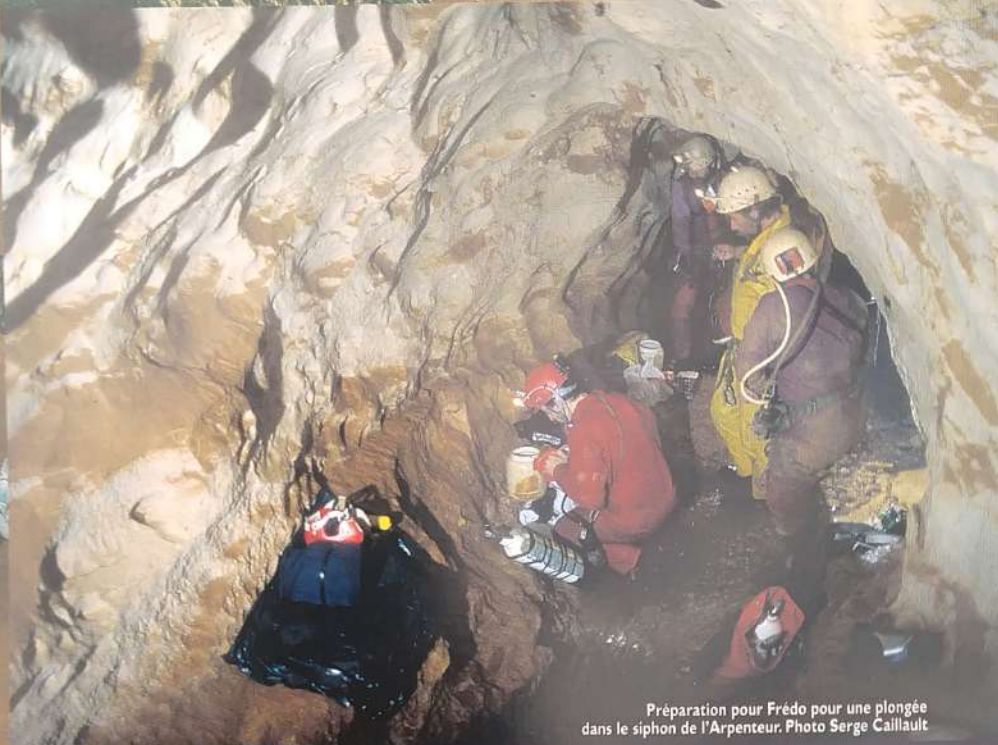
Paysage du Vaucluse.
Photo Serge Caillault



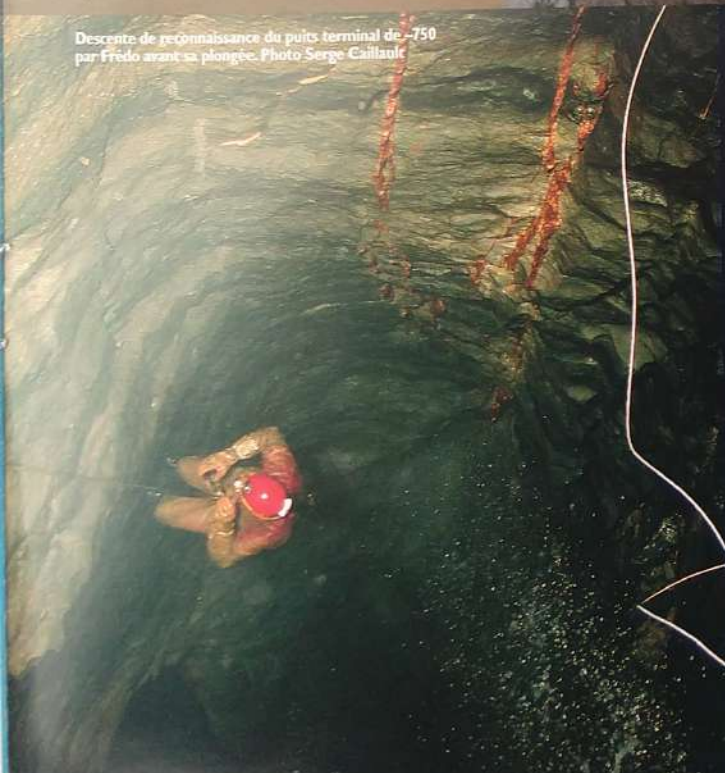
Dans les réseaux découverts en 2002 qui donnent accès à -750 m. Photo Emmanuel Gondras



Frédo de retour au bivouac de -600 après sa plongée au siphon terminal de -754 m. Photo Serge Caillault



Préparation pour Frédo pour une plongée dans le siphon de l'Arpenteur. Photo Serge Caillault



Descente de reconnaissance du puits terminal de -750 par Frédo avant sa plongée. Photo Serge Caillault

Fiche d'équipement du Bivouac (-600) au siphon terminal: 415 mètres de corde, 57 amarres et 7 sangles pour les déviations. (info Patrick Perez 2005)

Obstacles	Cordes (m)	Amarrages	Observations
P10	12	2 Spits	
E8	10	2 spits	
P30	44	3 spits	
E36	70	13 spits	en fixe, à doubler
R5	8	CP+1 spit	en fixe
E12+Vire	25	4 spits+dév. sur S	en fixe
E3	10	2 spits+dév. sur S	en fixe, dév. à vérifier
E3	6	2 spits	en fixe
P40	60	7 spits	
Toboggan 4	8	1 spit	
P25	40	5 spits+2 dév. sus S	une dév. très longue
Toboggan 10	20	4 spits+dév. sur S	arrivée dans la galerie
Vire	15	5 spits	en fixe, manque 3 spits
R6	15	2 spits	en place, à vérifier
P65	100	CP+6 spits+AN	AN = sangle à -50
R4	8	à équiper	facultatif
Vasque	8	1 spit + AN	facultatif
E3	10	étrier sur spit	facultatif
P30	50	6 spits	
P6	8	CP+2 spits+dév. sur S	
R4	10	3 spits	
P16	30	CP+2 spits	Siphon terminal -754 m

Surprise

Le lendemain, levé vers 8 heures, j'allume ma tikka et surprise, un épais brouillard entoure le bivouac. Je n'ai jamais vu ça. Je ne comprends pas. Quelque chose me dit que je trouverai l'explication en allant observer la rivière. Mes deux compères sont encore dans leurs duvets. Je décide de faire la vaisselle. Je mets mon casque, entasse rapidement les gamelles sales dans un kit et file vers la rivière. Arrivé au sommet de l'éboulis, je suis assailli par un courant d'air titanesque, à tel point que la jugulaire de mon casque part brutalement à l'horizontale. Aïe, aïe, aïe, il doit y avoir un petit problème...

Je descends le plus vite possible pour en avoir le cœur net et là, je reste consterné.

La rivière d'Albion est en crue, je ne peux même pas atteindre le petit affluent sans me mouiller. La hauteur d'eau est d'environ 60 cm. La vitesse du courant est considérable. Il est dangereux de traverser seul. Je fais rapidement la vaisselle, marque le niveau de l'eau, note l'heure et remonte en courant prévenir mes amis. Lorsque j'arrive au bivouac j'essaie de leur annoncer la nouvelle en plaisantant mais le ton n'y est pas. « *Eh bien les amis si vous voulez traverser à pied sec, aujourd'hui c'est raté* ». Ils ne me croient qu'à demi.

Au bout d'une heure après notre petit-déjeuner Olivier me dit : « *Allez! On va voir où en est la rivière* ». En cinq minutes nous sommes au bord de notre promesse qui se déverse en flots impétueux vers l'aval. Nous remontons retrouver Benoît qui continue tranquillement à se restaurer. Nous discutons sérieusement afin d'évaluer nos chances de retrouver la surface saine et saufs sans que nos amis soient obligés de déclencher une opération spéléo-secours.

Après avoir mûrement réfléchi, nous partons vers la base des puits. Nos kits sont chargés à bloc. Nous sommes en slip avec juste un petit polo sur les épaules, afin de ne pas mouiller nos sous-vêtements en traversant la rivière, au cas où nous ne pourrions pas remonter les puits. En 20 ans de spéléo, je n'avais jamais vu ça : trois énergumènes qui se promènent en slips et en bottes à -500 m sous terre.

Le courant d'air nous fouette

Uniquement pour cette vue complètement saugrenue, je n'aurais laissé ma place pour rien au monde. On a pas mal ri et ça nous a permis de surmonter la situation qui aurait pu devenir tragique. Dans la pente ébouluse, avant la rivière, le courant d'air nous fouette le visage avec une extrême violence. J'entends encore Benoît nous dire : « *Bonjour! Si ça vient des puits, on est mal!* ». On arrive au bord de la rivière, le courant est très fort, nous nous accrochons aux parois pour progresser.

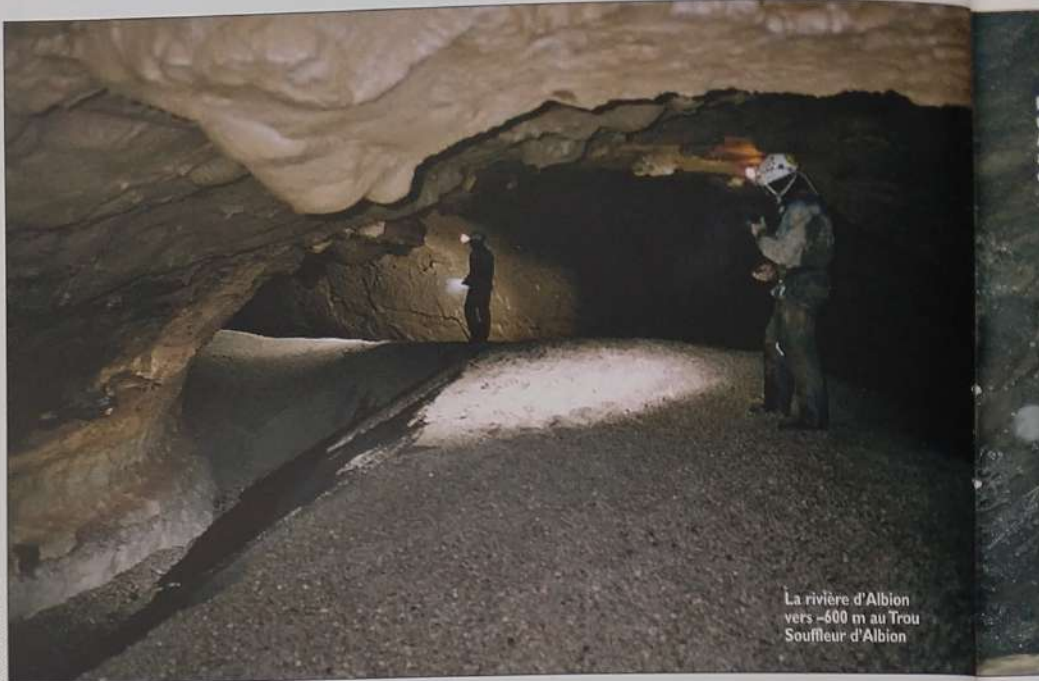
Nous devons passer sur l'autre rive pour atteindre la base des puits! Cette traversée de la rivière en furie est périlleuse. Si le courant nous renverse, il nous entraînera comme des fûts de paille, droit vers la noyade. Nous nous assurons mutuellement pour traverser et nous assurons nos pas à chaque enjambée. Enfin nous atteignons l'autre rive et malgré le froid et le courant d'air, nous avons une telle tension sur nos épaules que nous transpirons presque.

Nous gravissons maintenant l'éboulis qui nous mène au bas P 114. Plus nous nous approchons, plus le courant d'air est violent. Nous progressons maintenant dans un nuage d'embruns. Nous ne serions pas à -500 m sous terre, nous pourrions nous croire sur une jetée en pleine tempête. Nous nous réfugions dans une petite galerie adjacente, où nous pourrions nous revêtir à l'abri des embruns.

Olivier part en éclaireur afin de vérifier si le puits peut se remonter. Il reparait quelques instants plus tard, ruisselant. Nous décidons d'y aller en nous suivant de près au cas où...

C'est la tempête...

Olivier part le premier dans la tourmente. Nous convenons d'un code afin de savoir quand nous lancer à notre tour à l'assaut du puits. Six minutes plus tard nous entendons le signal, il faut y aller... Ben-



La rivière d'Albion vers -600 m au Trou Souffleur d'Albion

noît me regarde. Je sais ce que veut dire son visage, qui d'habitude est empreint d'un léger sourire. Ce matin le sourire a disparu et sur son visage je lis la question : « *Qui s'y lance?* ». Finalement je fermerai la marche, ce n'est pas la position que j'affectionne le plus mais aujourd'hui c'est la meilleure solution. Le dernier doit être en principe assez sportif et plutôt en forme car il n'a personne derrière pour l'aider... éventuellement.

Benoît est parti depuis dix minutes environ et j'entends son cri déchirer les ténèbres. Je dois y aller. Je ne réfléchis pas. Je sors de l'abri. En quelques secondes, je me retrouve complètement trempé. C'est un véritable déluge qui s'abat sur nous. J'ai le visage ruisselant d'eau. Tant pis si elle est polluée, je pourrai boire comme ça. Il y a tellement d'eau que l'éboulis ne peut tout avaler, c'est vraiment incroyable!!! J'arrive enfin à la corde, je mets ma poignée et mon croll et je commence à pomper, seule l'électricité me permet de voir quelque chose dans cette tempête.

Les premiers 25 m sont sous la flotte, on n'a pas le temps de penser. Je sais que mes copains sont passés et qu'ils m'attendent au fraction au-dessus, j'accélère pour ne pas perdre de temps et en plus ça me réchauffe. L'eau est à 6 °C et elle s'insinue partout, je n'ai absolument plus rien de sec!!!

Magnifique et terrifiant

Nous avons décidé de rester en contact durant toute l'ascension, c'est un gage de sécurité. Après les 25 m sous l'eau, nous attaquons la partie du puits André Gendre qui est équipée hors crue. C'est vraiment sympathique de monter à côté de la cascade. C'est féérique. Nous sommes trempés, transis, mais le spectacle vaut le déplacement, nous n'en perdons pas une miette. Je suis certain que cet épisode restera à jamais gravé dans nos mémoires, et dans celle de certains de nos camarades qui se sont faits du souci pour nous, ce week-end-là.

Nous ne parlons que très peu, de toute façon, avec les éléments qui se déchainent, nous n'entendons rien. Nous restons concentrés sur notre progression avec un seul souci : ne pas se refroidir pour éviter le drame. Mais aujourd'hui tout va bien, nous formons une équipe homogène et il ne devrait pas y avoir de problème. Nous enchaînons les fractionnements. Les puits se succèdent, chaque mètre avalé nous rapproche d'autant de la surface et de notre salut.

Je crois qu'en vingt ans de spéléo je n'ai encore jamais vu ça. C'est magnifique et terrifiant à la fois. Mais nous ne pensons à aucun moment à la peur. Par contre, nous avons tous éprouvé presque du plaisir à remonter sous la crue malgré le froid et l'humidité. Le spectacle est magnifique. C'est grandiose, ces cataractes d'eau qui se déversent dans le

vide avec un courant d'air ahurissant, c'est magique. Au milieu des éléments en furie, nous nous sentons minuscules. Trois hommes vulnérables, reliés à la vie et à la civilisation par un petit brin de nylon de 9 mm de diamètre, seul fil conducteur entre les ténèbres et la lumière, et aujourd'hui, entre l'enfer et le paradis. Trois petits hommes qui progressent machinalement le long de ce fil d'Ariane dans une atmosphère d'éléments déchainés.

Apocalypse

Les cordes s'enchaînent aux cordes et nous montons toujours. Nous sommes trempés, nous avons un litre d'eau dans chaque botte mais rien ne peut nous empêcher de monter, car nous avons compris depuis un petit moment que le Souffleur souhaite nous laisser passer. Nous savons qu'il nous donne une leçon et nous l'acceptons volontiers. Nous avions exagéré en descendant mercredi soir. Le Souffleur allait nous laisser passer car nous venions de lui donner la place qu'il mérite depuis longtemps en effectuant cette première. Alors, qu'il se défende un peu et qu'il nous montre que c'est encore lui le patron ne nous dérange nullement.

En arrivant en bas du puits de l'Astrolabe, Benoît me crie d'attendre dans les ressauts car à la base du P80 c'est l'apocalypse. Toute la rivière arrive en pluie après une chute libre de 80 mètres, on n'y voit absolument rien et il faut se protéger la bouche afin de pouvoir respirer dans ce mélange compact d'air et d'eau. J'attends que Benoît monte jusqu'au premier relais, pendant ce temps je me blottis comme je peux sous un bloc.

Je suis complètement transi par le froid et l'humidité, je dois puiser les dernières ressources de mon mental pour ne pas sombrer. Soudain un cri me sort de ma léthargie, la voie est enfin libre, je m'extirpe difficilement de ma cachette car déjà mes muscles sont tétanisés par le froid. Mais je file déjà, la rapidité sera le meilleur moyen d'avoir un semblant de chaleur. J'arrive en haut du P 80 sans m'être réchauffé. Cet arrêt obligatoire sera difficile à encaisser. Avant d'attaquer le puits du Docteur Ayme, je remplis une bouteille d'eau, on en aura besoin dans le méandre. Dans le P65, tout va bien, la cascade est loin, nous n'avons ni eau ni courant d'air, nous sommes presque bien si nous n'étions pas trempés. Nous parcourons le méandre de l'Ankou sans enlever nos capuches, tels des zombies qui reviennent d'un autre monde.

À la sortie du méandre nous entendons des voix, nous nous demandons si nous ne rêvons pas! Qui pourrait bien descendre à -200 m? Non, nous ne rêvons pas : ce sont des amis qui sont venus à notre rencontre. Cela nous réchauffe le cœur de voir des visages autres que nos mines décomposées. Nous décidons de nous restaurer avant de

Frédé Poggia juste avant la plongée du siphon terminal de -754 m du Trou Souffleur d'Albion. Après la plongée, la profondeur de la cavité est actuellement de -795 m. Cette exploration aura duré 44 heures les 14, 15 et 16 janvier 2005.



Photo Emmanuel Goussard

continuer notre ascension.

Nous nous coinçons dans un recoin du méandre. Nous sortons la nourriture du kit et nous mangeons absolument tout ce que nous avons. Nous enlevons nos hauts de sous-vêtements mouillés et enfignons des secs. Durant cette pause, nous parvenons à nous ressourcer et à récupérer un peu de nos forces. Cet arrêt nous permettra d'affronter plus sereinement les 200 mètres de puits qui nous restent. Nos amis nous ont rejoints et nous apprenons que l'éclaircie de jeudi n'a pas eu lieu. Au contraire, ce sont des orages de grêle qui se sont abattus sur le plateau... toute la journée.

Nos camarades sont partis depuis une demi-heure, lorsque je me lance à mon tour dans les puits. À la sortie du méandre, c'est un véritable déluge qui m'accueille à la base du dernier puits de l'Anaconda. Je suis obligé de traverser ce rideau de pluie pour atteindre la corde. Cinq mètres après la sortie du méandre, je suis, de nouveau, complètement trempé. Je ne vais plus ménager mes forces. Je n'ai plus qu'une idée en tête, retrouver la surface. Les 200 derniers mètres sont tout aussi humides que les autres.

Enfin j'atteins le méandre des Absents où je retrouve mes camarades partis avant moi. Je les accompagne un petit moment mais j'ai trop froid et je décide de continuer tout seul. Je crois que plus je me rapproche de la surface plus j'accélère, tel un cheval qui sent l'écurie. Enfin me voilà au bas du dernier puits. Je lève la tête. Je vois la lueur du jour. Il ne pleut pas... heureusement!!!

Record et frayeur

Finalement quelle belle sortie! Nous remontons avec dans nos valises le record de profondeur du Vaucluse. Nous sommes soulagés d'être là, le Souffleur nous apprécie et nous savons maintenant qu'il ne nous considérera plus comme des étrangers mais comme des amis.

Nous continuerons à étudier ce formidable gouffre pour comprendre l'hydrologie du plateau.

Après cette grande frayeur, il faut bien l'avouer, nous nous accordons une bonne pause durant l'été.

La fin de l'année 2002 sera consacrée à la topographie, à quelques escalades annexes, à la pose de huirographes et à la plongée du siphon de la nouvelle galerie de -600 m. Régis Brahic sera magistral autant dans le rôle du plongeur que dans celui de radio!!! Il parcourra 70 m dans un conduit avec des graviers au sol et des rognons de silex au plafond, dans une visibilité presque nulle. Le siphon plonge à -10,8 m au bout de 70 m, sans de suite logique. Il rebrousse chemin, après 28 minutes de plongée. Il nous chatouillera les oreilles de quelques mélodies particulièrement sonores au bivouac lors de la deuxième nuit.

Les explorations touchent à leur fin. Nous finissons cette belle aventure au printemps 2003 par un déséquipement et une grillade (sous la flotte!!!) où se lieront de solides amitiés.

Objectif: siphon terminal

Presqu'un an et demi que nous ne faisons plus grand-chose en spéléo et durant l'été 2004 quelques amis m'ont convaincu d'organiser une plongée au siphon terminal du Trou Souffleur.

Nous sommes quatre le 6 novembre 2004, à descendre équiper ce gouffre, mais pas de chance, il est en crue et nous ne ferons que poser la main courante dans le puits des Trois Agénors.

Le grand boum, quinze jours plus tard, la crue est terminée et nous sommes nombreux, une quinzaine pour équiper. Nous équipons jusqu'à la base du puits de l'Astrolabe. Nous ne sommes pas en forme; heureusement, elle viendra par la suite... Il le faudra bien vu l'ampleur de la tâche qui nous est impartie. La semaine suivante, ce sont des copains qui équipent jusqu'à la rivière. Jusque-là tout va bien: ce n'est que la mise en bouche.

Nous allons installer le bivouac, descendre des karrimats, des réchauds, du ravitaillement, une pharmacie, ensuite la plus grosse partie du matériel de plongée. Nous ferons même une descente avec Frédéric Poggia juste avant Noël pour apporter deux sacs pleins de nourriture! Enfin deux sorties seront encore nécessaires pour atteindre le fond du gouffre à -746 m. Le 15 janvier les conditions météorologiques sont bonnes pour tenter une plongée.

Le 15 janvier, tout le monde est sur le pont. Frédéric est prêt et motivé comme jamais! Il n'y a que votre serviteur qui ne soit pas en forme. J'ai attrapé une vilaine grippe. Je verrai comment je me sentirai demain matin après une nuit passée au bivouac de -500 mètres.

Plongée d'envergure

J'ai prévu plusieurs équipes qui doivent se succéder afin d'acheminer le restant du matériel au bord du siphon et surtout nous comptons remonter dans la foulée une bonne partie de l'équipement du plongeur. Nous sommes vendredi 14 janvier 2005 et nous allons passer la nuit au bivouac afin que le lendemain nous soyons opérationnels rapidement.

Samedi matin, la nuit a été horrible pour moi, j'ai grelotté en permanence. Je me lève avec de la fièvre, je décide de rester au bivouac, d'organiser la descente des deux équipes de jeunes costauds qui doivent arriver et ensuite de remonter me reposer en surface. C'est dur, mais malgré les médicaments je ne suis pas assez en forme pour aller au siphon, surtout quand on connaît les hostilités pour s'y rendre.

La plongée s'est bien déroulée, Frédéric craignait

pour la mise à l'eau. Il est vrai que se faire descendre au descendeur avec des palmes aux pieds, ça ne se fait pas tous les jours! Mais laissons plutôt la parole à Frédéric:

Je ne pensais jamais entreprendre cette plongée d'envergure en fond de gouffre, lorsque j'ai appris qu'au-delà d'un réseau boueux découvert par le GSBM, le Souffleur échouait sur un beau siphon vers -750 m de profondeur.

Patrick Pérez, en septembre dernier, me propose de participer à l'expédition qu'il organise et dynamise en motivant près de cinquante spéléos pendant plusieurs mois afin que j'arrive le jour J au bord de la vasque et plonge.

La Fontaine de Vaucluse, bien qu'à 30 kilomètres à vol d'oiseau, ne suggère pas une plongée classique au fond du Souffleur. Deux bouteilles de 7 litres au mélange, une de 4 litres à l'air et un biberon d'oxygène me conduiront peut-être à -60, voire -70, si le siphon reste vertical. Néanmoins, pour éviter un éventuel incident de décompression, deux bivouacs à -600 sont appréciables. En plus, le confort physique qu'ils procurent pendant deux nuits consécutives à l'aller et au retour, annule toute tension psychologique due au manque de sommeil.

Je n'ai jamais vécu une telle organisation pour équiper un gouffre et acheminer autant de matériel de plongée jusqu'au siphon terminal. Je n'ai plus qu'à me lancer au descendeur avec tout mon matériel dans le puits circulaire d'une quinzaine de mètres qui précède la vasque, et semble s'évaser à l'infini dans l'eau profonde. Heureusement que les jeunes qui ont vu ma tête à ce moment-là m'ont fait descendre en "moulinette", c'est tellement plus facile. Je touche l'eau directement palmes aux pieds, et plonge mettre mes relais en place.

Je poursuis la descente en suivant une paroi. Malgré une bonne visibilité, aucun point de repère n'apparaît. C'est impressionnant. La vision de ce puits en cloche noyée me transcende et me donne la sensation d'être déchargé de toutes contraintes. Quel univers différent. J'atteins, à -35, une grosse dune d'argile, au pied d'une salle longue d'une quarantaine de mètres. En la parcourant je découvre une galerie horizontale orientée sud-nord de cinq mètres de haut et de 8 à 10 mètres de large. Je l'explore sur 70 mètres. J'arrête à -41 mètres. 110 mètres me séparent de la sortie du siphon. Le retour s'effectue en eau trouble, et comme d'habitude je pense que j'aurais pu aller un peu plus en aval. Mais règle des tiers oblige...

Après les paliers je n'ai plus qu'à récupérer les relais et remonter directement en balancière le puits terminal. La barre des -800 sera pour une prochaine plongée... Immenses, grands et sincères remerciements à tous ceux et celles qui, de l'entrée au fond étaient présents.

Pour nous l'aventure n'est pas terminée car il faut maintenant remonter le matériel, nettoyer le bivouac et enfin déséquiper. Il faut avouer qu'après la plongée, les sorties ne s'effectueront qu'au rythme d'une par mois car voilà deux mois et demi que nous descendons au Souffleur et la lassitude s'installe peu à peu. Nous devons revoir encore une escalade avec Thierry mais c'est reporté pour une autre fois. L'argile a eu raison de ma motivation, il ne faut pas se forcer, la spéléologie reste un plaisir.

Nous terminerons cette aventure par de dures mais belles sorties de déséquipement et de très belles images dans notre mémoire. Le plaisir d'une grande solidarité et d'une grande camaraderie au sein de l'équipe de spéléos initiatrice de ce projet.

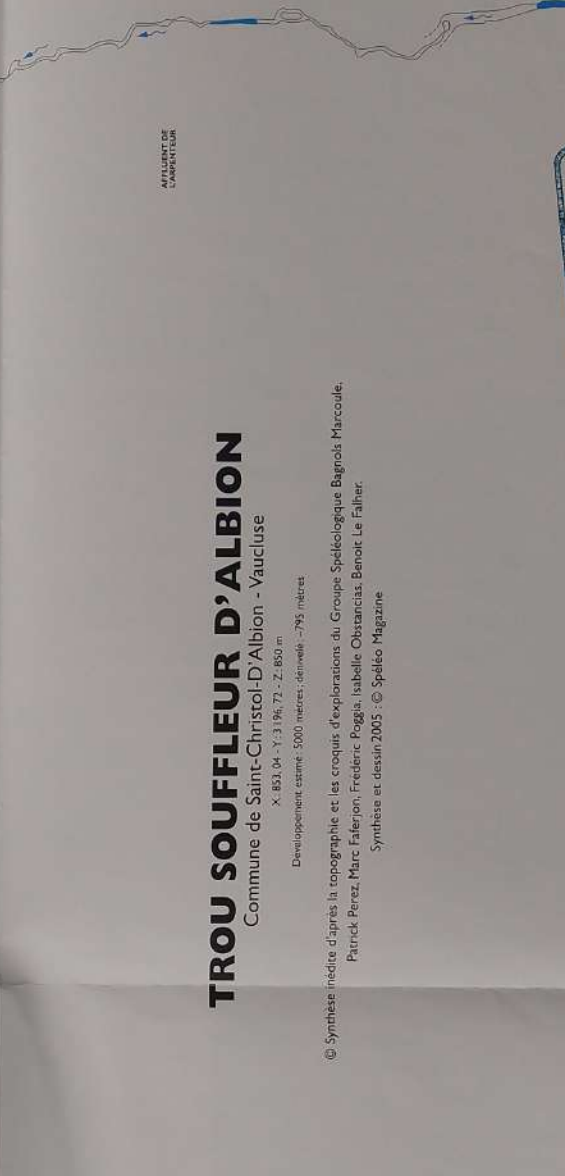
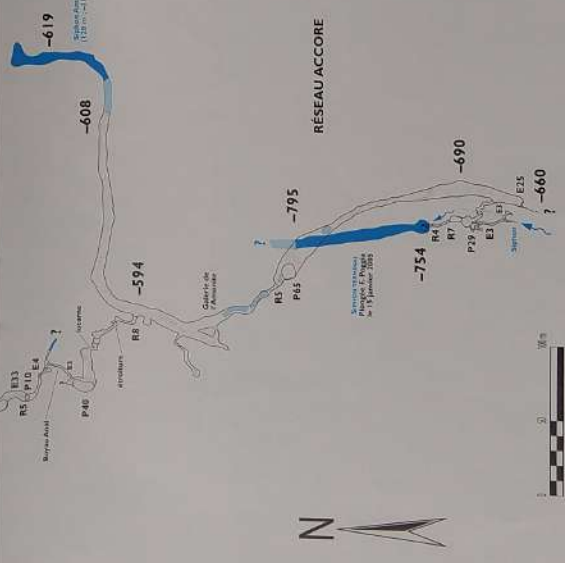
Début mars 2005; le "Souffleur" est totalement rendu à la nature comme il nous a été donné de le découvrir. Le bivouac est complètement nettoyé. Les seules traces de passages humains sont à -200 m. Ils sont regrettables et je profite de ces quelques lignes pour faire appel à de bonnes volontés pour remonter le carburant qui séjourne depuis de trop longues années au bas du P28.

La Fontaine de Vaucluse est encore loin...

Mais qui sait...



TROU SOUFFLEUR



TROU SOUFFLEUR D'ALBION

Commune de Saint-Christol-D'Albion - Vaucluse

X: 853.04 - Y: 3.196, 72 - Z: 850 m
Développement estimé: 5000 mètres; dénivelé: -795 mètres

© Synthèse inédite d'après la topographie et les croquis d'explorations du Groupe Spéléologique Bagrois Marcoule, Patrick Perez, Marc Falierjon, Frédéric Poggia, Isabelle Obstancias, Benoît Le Falher.
Synthèse et dessin 2005 : © Spéléo Magazine

